



Fischli & Weiss

Der Lauf der Dinge
(Le Cours des choses)



Fonds régional d'art contemporain
des Pays de la Loire
La Fleuriaye, boulevard Ampère, 44470 Carquefou
T : 02 28 01 50 00
www.fracdespaysdelaloire.com



repères biographiques et démarche des artistes

Peter Fischli est né en 1952 à Zurich où il vit. David Weiss est né en 1946 à Zurich et est décédé dans cette ville le 27 avril 2012.

Peter Fischli et David Weiss débute leur collaboration en 1979.

Après des études d'art (à Bologne pour le premier, à Zurich, en sculpture, pour le second), ils décident à partir de 1979 d'élaborer une œuvre commune. Une œuvre qui s'inspire de l'esthétique dite « populaire », à travers laquelle ils réinterprètent le quotidien entre amusement et désabusement.

L'œuvre de Fischli & Weiss est peuplée d'objets. Ceux-ci ne sont pas inanimés, au contraire. Ils ne se donnent à voir qu'en mouvement, dans un jeu de rôle extravagant. Les objets chez Fischli & Weiss ont leur propre existence. Véritable anthologie de la quotidienneté et du banal, cette œuvre se constitue autour d'un vaste répertoire d'objets hétéroclites (saucisse, carotte, bouteille, vieille chaussure, râpe à fromage, etc).



Au travers de la diversité des supports, c'est aussi d'image qu'il s'agit, cinématographique, photographique, picturale mais aussi

sculpturale. Fischli & Weiss démontrent par l'image que rien n'est authentique mais que tout est objectif.

La série de *Bilder, Ansichten (Images, Vues)*, est une collection d'archétypes figuratifs réalisés au cours de voyages. Stéréotypes photographiques, ces images auraient pu être prises par n'importe quel touriste. Nous portons en permanence dans notre cerveau « un trésor d'images » qui nous ramène en mémoire le monde par l'image. D'où l'intérêt avoué de ces deux artistes pour ce que l'on connaît par cœur, pour les souvenirs et les rêves communs, pour ces fameuses icônes du quotidien.

Cadrages standards, thèmes récurrents, esthétique bon marché, participent ici à un examen des codes de la pratique photographique de masse et démontre les mécanismes d'aliénation et de banalisation propres à la culture visuelle populaire.

Avec la série *Banlieues*, Fischli & Weiss montrent au moyen de la photographie le lien entre la banalité des choses et l'absence d'événement. Ni ville, ni campagne, les banlieues sont des lieux où règnent la monotonie et l'uniformité. Telle est l'image que l'on se fait de certaines banlieues, suisses en l'occurrence, et telle est la représentation que Fischli & Weiss nous en donnent : vides de vie, en dehors du temps, où tout est figé, des «banlieues-objets».

Les objets d'*Un Après-midi tranquille*, placés en équilibre forment des édifices précaires. Figés au moyen de la photographie, il révèlent une conception conventionnelle de la pratique photographique qui consiste en un enregistrement d'une scène présentant une composition d'objets.

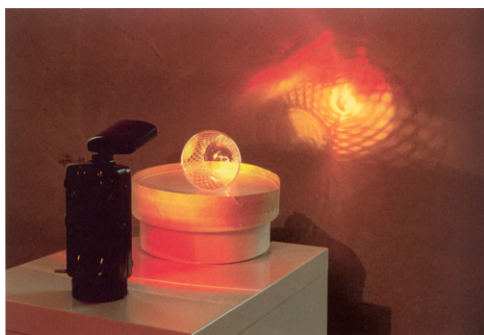
La photographie intervient ici pour pétrifier la scène au moment critique où tout va s'effondrer, l'image photographique montre dans une immobilité presque tragique une composition sur le point de se disloquer, et des objets s'en allant retourner à leur état premier de simples éléments du quotidien.

Fischli & Weiss exploitent ce dynamisme des corps en mouvement dans *Le Cours des choses*, film de trente minutes qui présente une série continue de réactions chimiques et mécaniques impliquant une foule d'objets et de matériaux, de substances et de produits industriels qui se percutent, fusionnent, s'entrechoquent ou se dissolvent selon un itinéraire rigoureusement calculé. Ainsi, par exemple, une bouteille se renverse, le liquide qui s'en échappe remplit un ballon de baudruche, qui alourdi par la substance aqueuse, se détache et va percuter un pneu, qui se met à rouler et qui frappe à son tour une planche de bois, qui tombant, entraîne avec elle une tige de métal, à l'extrémité de laquelle... et ainsi de suite. Cette mise en scène

de relations causales, crée l'illusion d'une vie autonome des objets, bien qu'à l'origine de cette réaction en chaîne, il y ait la main de l'homme. Les objets semblent posséder une existence indépendante de celle des hommes qui les produisent, une destinée respective.

Avec *La table*, des objets en polyuréthane peints sont à la fois objets et simulacres d'objets. Mêmes et autres, ces objets mettent à mal la distinction entre l'original et la copie et fragilisent la frontière séparant le réel et sa représentation. Dans les sculptures en gomme noire, la noirceur du caoutchouc concentre le mystère qui entoure chaque chose.

Il s'agit là, littéralement, d'une nature morte d'un meurtre en série de produits de grande consommation, qui, dépossédés de leur fonctionnalité, ne sont plus que formes et couleurs.



Dans l'installation *Le Rayon vert*, Fischli & Weiss exploitent le potentiel d'expérimentations esthétiques d'objets quelconques. Le faisceau lumineux d'une lampe de poche, en traversant un gobelet en plastique posé sur un plateau tournant, inscrit selon la disposition du gobelet, une projection lumineuse verdâtre sur le mur. *Le Rayon vert* paraît être une illusion parfaite de la définition classique de la sculpture, l'art de faire jouer un objet à trois dimensions, posé sur un socle, avec la lumière.

expositions récentes (sélection)

2016 : > musée Solomon R. Guggenheim, New York

2010 : > Les Rencontres d'Arles, France

2009 : > Matthew Marks Gallery, New York
> Galerie Eva Presenhuber, Zürich
> *Are animals people?*, Musée National du Centre d'art de la reine Sofia, Madrid

2008 : > *Fleurs et questions*, rétrospective, Hamburg
> *Autres fleurs et autres questions*, Fondation Nicolas Trussardi, Milan

2007 : > Kunsthaus, Zürich
> *Equilibres*, Mathew Marks Gallery,

New-York

2006 : > *Fleurs et questions*, rétrospective, Tate Modern, Londres, Musée de l'art Moderne à Paris et Kunsthaus Zürich

bibliographie (sélection)

Fragen & Blumen, Eine rétrospective, Petre Fischli, David Weiss, JRP Editions, 2006

Equilibres, Peter Fischli, David Weiss, Verlag der Buchhandlung Walter König, Köln, Editions 2006

Peter Fischli/ David Weiss - Fragen projektion, Marjorie Jongbloed, Verlag der Buchhandlung Walther König, 2002

Peter Fischli & David Weiss, Fleck Robert, Söntgen Beate, C. danto Arthur, Phaidon Press Ltd, New York, 2005

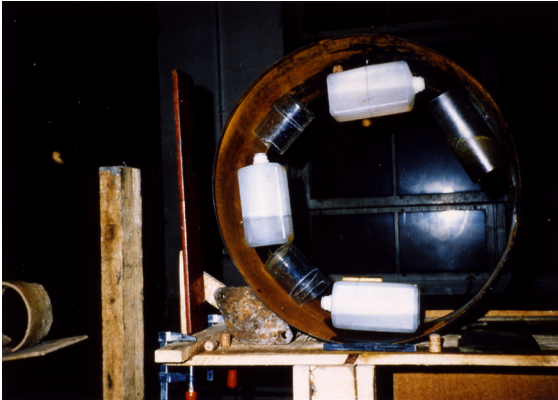
description d'une œuvre



Le droit chemin, 1983

vidéo en couleur, sonore
55'

Dans ce film un rat et un ours en peluche voyagent à travers la Suisse, dans un paysage déserté qui renvoie à une sorte de «temps préhistorique». En effet, aucune présence humaine n'est détectable et les deux personnages doivent ainsi survivre dans une nature hostile. Chemin faisant, ils discutent sur différents grands thèmes philosophiques, analysent leur relation de dépendance et rencontrent un petit cochon qu'ils adoptent. La disparition cruelle de celui-ci sera un épisode dramatique de leur périple. Ce conte philosophique et politique intègre avec une incroyable distance toutes les contradictions de notre société, ceci avec un ton satirique et humoristique qui est devenu la marque de fabrique du travail de Peter Fischli et David Weiss.



Der Lauf der Dinge (Le Cours des choses), 1986-87

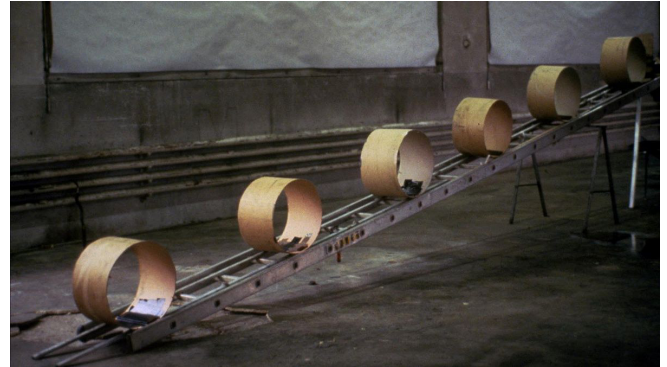
Vidéo en couleur, sonore, 16 mm
30'

Der Lauf der Dinge a été acheté par le Frac des Pays de la Loire en 1987 au format 16mm.

Le Cours des choses est une œuvre singulière, qui peut être rangée au panthéon restreint des «successful» de l'art, une catégorie paradoxale d'œuvres élevées au rang de gloires populaires. Qui ne connaît pas ce film, son principe du jeu de domino, une pièce entraînant l'autre dans sa chute ? Le film est un corollaire, une suite naturelle d'accidents scientifiquement organisée ; un ballon se gonfle, une roue roule, une casserole s'enflamme... Il est aussi l'expression du principe de causalité qui consiste à affirmer que rien n'arrive sans cause. Une poubelle pousse une roue de voiture qui elle-même entre en collision avec une planche qui... Ainsi va le cours des choses : elles tombent, se retournent, prennent feu, explosent par simple contact ou rencontre. Fischli et Weiss ont la gravité des enfants qui empilent des cubes les uns sur les autres jusqu'à ce qu'ils vacillent. Ils réalisent ainsi une figure en équilibre précaire. Ils font et défont les structures des significations. Ils bâtissent une entreprise burlesque qui touche tous ceux qui ont gardé une intimité avec leur enfance. Ils s'emploient à déconstruire le monde, pour nous inviter à le construire de nouveau, à le rêver. Le succès de ce film est donc à chercher dans ses multiples entrées : dans son caractère poétique à l'accent drolatique, et surtout métaphysique.

Un autre élément important réside dans le choix des «choses» en question. Par leur banalité, ces «choses» se définissent par leur matière que l'on peut classer, nommer et

détailler selon un spectre extrêmement fin de propriétés physiques, optiques ou géologiques, auxquelles s'ajouterait, comme pour la rendre plus humaine, la gamme subtile des émotions issues de leurs multiples sensations. Un produit inflammable, naturellement, brûle en produisant de la fumée. L'unique justification de l'entreprise organisée par Fischli et Weiss serait que le spectateur se surprenne parfois à y reconnaître sa propre pensée, comme s'ils n'avaient fait que lui tendre un miroir où se réfléchirait son existence.



Cette leçon de (la) vie est aussi une vision du cinéma. Ce film est d'une paradoxale fécondité, où il y a toujours plus dans ce qui suit que dans ce qui précède. Parce qu'on y trouve plus de réalité dans l'effet que dans la cause. D'un gland sortira un chêne, d'un chêne une forêt. Ce système, également créateur de dramaturgie, produit par exemple chez Hitchcock une mécanique du suspense, où tout ce qui suit est déterminé par ce qui précède, de manière à réaliser, contre toute prévisibilité, ce qu'on n'aurait jamais imaginé possible. Du même coup, c'est le possible qui devient la mesure du réel. *Le Cours des choses* est donc un film sur la vie, ce qui explique et provoque cette empathie, cette participation émotive avec l'objet lui-même par le plus grand nombre. C'est un film qui désigne cet acte d'identification à l'autre qui permet de le comprendre. Voici, donc, une œuvre d'art compréhensible par tous, une œuvre spectaculaire (suspense) et initiatique, qui est une source de droit pour la connaissance de l'art.

Jean-Marc Chapoulié

conditions de présentation :

Le Frac a été autorisé à diffuser cette œuvre sur différents supports (notamment VHS dans les années 90 et DVD ou fichier numérique aujourd'hui).

Aucune consigne de présentation n'étant spécifiée, la vidéo peut-être présentée sur moniteur ou vidéoprojetée. Elle est sonore.



éléments pour une réflexion pédagogique

Peter Fischli et David Weiss
Der Lauf der Dinge (Le Cours des choses), 1986-87

L'intrusion de l'objet dans le champ artistique : de la représentation à la présentation

C'est vers 1915 que Marcel Duchamp eut l'idée de désigner sous le nom de «ready-made», des formes de manifestation liées à des objets trouvés. La rupture date du *Porte-bouteilles* de 1914, premier objet présenté sans modification aucune et qui est comme l'archétype, la référence obligée, de tous ceux qui, du Surréalisme au Pop'art se confronteront à l'objet. D'autres «ready-made» seront conçus à partir d'objets tirés du quotidien : urinoir, roue de bicyclette montée sur un tabouret de cuisine (1913). Avec ces œuvres nous entrons dans une expérience nouvelle qui brouille la notion même d'original. L'objet, à l'instant où on l'expose, perd, dans ce geste, son identité d'objet courant, noyé dans la masse, pour devenir œuvre. Il n'est effectivement en rien de l'art tant qu'il n'a pas été nommé comme tel, à l'exemple de l'urinoir devenu *Fontaine* (1917) et œuvre d'art dans le geste qui le retourna.

des objets comme sujet

Le Cours des choses est un film où des objets du quotidien, pneus, chaises, planche de bois, tige de métal tiennent le rôle principal. Il décrit un certain nombre d'évènements liés les uns aux autres par de surprenantes relations de causalité : en tournoyant sur lui-même, un sac poubelle détord la corde à laquelle il est accroché, se rapprochant ainsi peu à peu du sol jusqu'à toucher le sommet d'un pneu posé en dessous, lequel se met à rouler sur un plan incliné puis frappe une planche qui lui donne une impulsion supplémentaire qui provoque la glissade d'une échelle, laquelle en basculant déclenche à son tour une nouvelle réaction... Des liquides se répandent, des objets s'enflamment, se déroulent, explosent le long d'un circuit.

des histoires en objets

La chaîne de causalité qui est le sujet du film n'a aucune fonction ni objectif. L'œuvre présente

une succession d'évènements sans finalité autre que le renouvellement des expériences en continu. Elle développe cependant un irrésistible sentiment de suspense, le danger étant ici, l'interruption accidentelle de la chaîne en raison d'un dérèglement fortuit.

En fait, le film est extrêmement élaboré en terme de montage (des plans larges aux plans rapprochés, les fondus enchaînés...). Il dissimule ses moyens, pas de rupture visible, mais une continuité jubilatoire dans la suite du récit.

Le jeu consiste à détourner de leur usage habituel des objets dégagés de la fonction utilitaire pour laquelle ils ont été conçus. Déplacés, hors contexte, loin d'un quotidien trop prévisible, la mise en scène crée l'illusion d'une vie autonome des objets.

Des indices permettent de comprendre qu'il s'agit d'une illusion fabriquée par le montage (on voit plusieurs fois le même objet ou le même fond). On repère les endroits de coupe (le fondu enchaîné sur la mousse par exemple). Le montage en boucle suggère un cycle infini, d'un temps sans début ni fin. L'espace reste le même tout au long de la séquence (celui de l'atelier). La bande-son n'a pas été réalisée en prise directe mais retravaillée en postsynchronisation. Le son renforce l'impression de continuité donné à l'action. Il soutient l'attention, accentue la dramatisation où les effets comiques.

16mm ou vidéo?

Le film n'est pas constitué d'images vidéo, mais de séquences cinématographiques en 16mm. En vidéo, les ratages sont anodins. Mais quand on tourne un film, tout ce joue sur les premiers essais. La préparation demande une grande discipline et une minutie propres à optimiser l'action. Un enregistrement vidéo aurait fait de *Cours des choses* un film différent. L'un après l'autre, inévitablement, les essais échouent. Il faut alors tout remonter. L'échec et l'indocilité des choses sont un des ressorts tragi-comiques du film, conçu par des auteurs (on l'imagine) laborieux et patients.

à deux

Dans leur production, aucun aspect ne peut être attribué plus à l'un qu'à l'autre. Si leurs corps sont absents, les inventeurs donnent des signes de leur présence, indirectement. Des gants, des chaussures, un guidon : les corps sont évoqués en creux dans tous les objets. Cette agitation vaine et dérisoire des choses nous incite à rire de nous même, à participer au jeu, à élargir le nombre de participants. *Le Cours des choses* est une invitation à partager, à prolonger l'expérience dans d'autres lieux. L'apparente simplicité du dispositif nous permet d'inventer une suite possible, d'entrer dans la partie.

notions et thématiques :

que l'on peut retenir et travailler avec les élèves :

de la création d'images animées dans l'art vidéo et numérique

du montage : continuité et discontinuité

de la vidéo et de la mise en scène

de la vidéo et du mouvement

de la narration, du récit, de la séquence filmée

du détournement d'objet

de l'objet comme matériau plastique

des assemblages

des inventaires, des classifications

des sculptures d'objets

du jeu mis en scène

de l'installation, du dispositif, des arrangements

du dérisoire, du quotidien, du banal

de l'absurde

de la lourdeur et de la légèreté

du poids des choses

des appareils mécaniques constitués d'objets

de la bande son

Le Mécanique / Le minéral

L'artifice / le simulacre

nature et artifice

Le statut de l'œuvre

Objet singulier ? Sculpture ? Film ? Vidéo ? Installation ? Comment qualifier Der Lauf der Dinge ? Comme un événement éphémère ? Du cinéma ? Une Fiction ? Une histoire ?

Une mécanique de précision : nous avons l'impression que les objets fonctionnent de manière autonome. Sculpture mobile (en référence à Tinguely ?) Sculpture ? Action éphémère enregistrée ? Mécanique sans corps (Erwin Wurm) ?

liens avec les programmes :

Proposition 1 :

« DES HISTOIRES EN OBJETS »

Demande :

Réalisez une production sous forme d'images animées. Vous préciserez le dispositif de présentation de vos images.

Étapes du travail :

Un synopsis de votre histoire

Un story-board avec dessins, textes et «*timing*»

Le dispositif de présentation des images projetées

Proposition 2 :

« ONE MINUTE SCULPTURE »

en référence à Erwin Wurm

Demande :

Réalisez une production sous forme d'images fixes ou animées en choisissant votre CORPS comme SUPPORT. Vous préciserez le dispositif de présentation de vos images.

Étapes du travail :

Un synopsis de votre histoire

Un story-board avec dessins, textes et «*timing*»

Le dispositif de présentation des images

Proposition 3 :

« HISTOIRE EN BOUCLE »

Demande :

Réalisez une production sous forme d'images animées. Vous préciserez le dispositif de présentation de vos images.

Étapes du travail :

Un synopsis de votre histoire

Un story-board avec dessins, textes et «*timing*»

Le dispositif de présentation des images projetées

Proposition 4 :

« TRANSLATION / RETOURNEMENT »

travail sur le mouvement

Demande :

Réalisez une production sous forme d'images fixes ou animées à partir d'objets trouvés. Vous préciserez le dispositif de présentation de vos images.

Étapes du travail :

Un synopsis de votre histoire

Un story-board avec dessins, textes et «*timing*»

Le dispositif de présentation des images

quelques propositions pour les écoles :

« MACHINES SONORES »

petites machines (constructions)

Travail sur le corps : expression corporelle en sport, exprimer avec le corps les sons entendus et les associer à des verbes d'action.

« LE CORPS EN MOUVEMENT »

Un enchaînement de situations : mouvement continu par le toucher. Une chorégraphie d'actions en chaîne. Travail collectif ou par petit groupe.

« CONTE, SÉQUENCE SUR UN ACCIDENT »

à partir d'un événement accidentel (verre brisé, tâche sur un vêtement, ...) bâtir une histoire, un conte.

« DE L'ACCIDENTEL »

Performance

à partir d'un événement accidentel (verre brisé, tâche sur un vêtement, ...) réaliser une action performative.

« EXPÉRIENCE ET ACCIDENT »

à partir d'objets et de matériaux de récupération, fabriquez un outil à peindre.